

Le monde des fourmis
Conférence par Ph. Wegnez
Vendredi 11 mars 2016

La salle de la bibliothèque de Vielsalm est bien remplie : nous sommes 45. Il faut dire que la personnalité du conférencier promet un exposé du plus haut intérêt : fondateur de l'association Fourmis Walbrun et coauteur du livre Fourmis de Wallonie.

Après un petit problème informatique vite résolu (merci à Raphaël pour l'ordi de secours et à Ghislain pour les connexions), Philippe nous emmène dans le monde des fourmis. S'appuyant sur un montage vidéo judicieusement construit, il nous décrit d'abord les pièces constitutives de ces insectes pour constater déjà que l'identification des espèces n'est pas une mince affaire. La présence de poils et leur taille ont une importance significative ; c'est dire si à l'oeil nu et même avec une loupe x 12...

Le conférencier nous détaille ensuite les biotopes favorables aux différentes espèces puis leur système de communication. C'est un procédé chimique (phéromones aux multiples significations) qui permet les échanges de messages et de nourriture et la division des tâches : soin du couvain, entretien des galeries, approvisionnement du nid.

On connaît sans doute la fourmi rousse des bois dont le nid est formé d'une partie aérienne (sa taille augmente avec l'âge de la colonie) et d'une partie souterraine plus réduite. Constitué de brindilles et d'aiguilles de résineux, il est bien charpenté, imperméabilisé et la température y est régulée.

Il faut savoir que les différentes espèces sont fermées et sans aucune communication entre elles. Entre des colonies d'une même espèce, il peut aussi se déclarer une véritable guerre quand leurs pistes se croisent. Chaque espèce a sa période de reproduction. C'est alors l'essaimage dès que les conditions sont propices ; ce qui favorise le mélange génétique.

L'alimentation des fourmis est carnée (puçerons, araignées, mouches, chenilles...), sucrée (miellat, nectar, débris de fruits) mais aussi des graines, des champignons... La dissémination de certaines plantes dépend des fourmis (myrmécochorie) ; celles-ci ne consomment que la partie charnue de la graine (elaïosome) riche en protéine et indépendante de la partie germinative. Chez certaines espèces, l'échange de nutriments entre adultes se fait par le jabot : c'est la trophallaxie.

Une autre curiosité : le parasitisme social par captage d'odeur ; sorte de carte d'identité qui permet l'intrusion dans le nid des rivales, avec de faux papiers en quelque sorte. Le parasitisme peut être temporaire ou permanent.

Le conférencier nous emmène aussi dans les subtilités comportementales des fourmis et là il faut jongler avec un vocabulaire bien spécifique :

- Trophobiose : la fourmi recherche l'association avec des arthropodes pour en obtenir la nourriture ;
- Myrmécophilie : les arthropodes recherchent l'association avec les fourmis ; commensalisme qui peut être une question de survie pour eux, soit pour la nourriture soit pour terminer le cycle de développement.

Il faut aussi parler des prédateurs des fourmis : surtout araignées, fourmilions, cicindèles, orvets, pics et aussi espèces de fourmis entre elles ...Mais la menace la plus sérieuse résulte sans doute des activités humaines.

Deux heures d'exposé qui ont rendu ce monde complexe bien plus accessible pour un auditoire particulièrement attentif.

Gabriel Ney